

ORAISON FUNÈBRE

DE

S. G. Mgr LOUIS LASAGNA

ÉVÊQUE TITULAIRE DE TRIPOLI

Prononcée le 4 décembre 1895 en l'église de Marie Auxiliatrice à Turin

PAR

DON PAUL ALBÉRA

DIRECTEUR SPIRITUEL DE LA PIEUSE SOCIÉTÉ SALÉSIENNE

(Traduit de l'italien)

Quomodo ceciderunt fortes !... — Com-
ment des forts sont-ils tombés !...
(Au second Livre des Rois, ch. I, v, 9.)



PARIS
IMPRIMERIE SALÉSIENNE

29, RUE DU RETRAIT, 29

—
1896



S. G. MONSEIGNEUR LOUIS LASAGNA

Messeigneurs, (1)
Bien chers confrères,
Messieurs,

Toutes les fois qu'entrant dans le lieu saint, nous voyons ces murs revêtus d'une sombre parure, que nous découvrons au milieu de la nef un cercueil élevé sur un catafalque, et que nous entendons l'Église, avec la voix suppliante de ses mélodies funèbres, demander le repos éternel pour un de ses enfants arrivé au terme de sa carrière mortelle, une sainte horreur s'empare de nous, une tristesse indicible descend au fond de notre cœur, et nous tombons instinctivement à genoux pour faire au défunt la pieuse aumône d'une prière. Mais si ce défunt est un disciple aimé, un ami tendrement affectionné, un confrère excellent, à qui la religion nous unit par des liens non moins étroits et plus sacrés encore que ceux de la nature ; si l'on fait devant Dieu mémoire d'un homme qui, hier encore débordant de vie, d'intelligence et de courage, était père, soutien de fils innombrables, supérieur et ferme appui de tant d'âmes, missionnaire tout zélé, évêque : oh ! ce n'est plus alors seulement une prière qui manifeste les souhaits

(1) Nosseigneurs : RICCARDI, archevêque de *Turin*, LETO, titulaire de *Sa-marie* et BERTAGNA titulaire de *Capharnaüm*.

de notre foi, ce sont des larmes abondantes qui jaillissent de nos yeux, ce sont des sanglots qui soulèvent notre poitrine, c'est une douleur cuisante qui envahit notre être tout entier, mais que nulle parole d'homme ne saurait exprimer.

C'est une de ces poignantes angoisses qui depuis près d'un mois, fait saigner le cœur à tous les Salséniens. Au milieu de la douloureuse solennité de cette cérémonie, et après que trente jours déjà ont passé sur notre deuil, cette angoisse reprend toute l'effroyable acuité du premier instant où le télégraphe, par un message d'outre-mer, nous apporta la triste nouvelle de la mort de **Monseigneur Louis Lasagna**.

C'est en vain que notre imagination s'ingénie à nous le représenter tour à tour à l'autel pour y accomplir les rites sacrés, en chaire où il rompt le pain de la parole divine, ou bien visitant les Instituts nombreux et variés dont il avait la charge; voyageant par terre et par mer, ou sur les fleuves majestueux de l'Uruguay et du Brésil, évangélisant enfin ses chers sauvages du Matto Grosso; aucune illusion n'est malheureusement plus possible: Monseigneur Louis Lasagna n'est plus. Et ce qui déchire surtout le cœur, c'est qu'une existence si précieuse s'est éteinte au milieu de souffrances difficiles à décrire, dans les horreurs d'une terrible catastrophe de chemin de fer!...

Regretté confrère, ami bien bon, le jour où vous reveniez de Rome honoré de la dignité épiscopale, et où votre ancien maître, ému aux larmes de vous voir évêque, après vous avoir affectueusement embrassé, imprimait ses lèvres, avec une foi ardente, sur votre anneau sacré, et puis, prosterné à vos pieds, vous priait de le bénir, qui eût jamais pensé que la mort vînt si vite séparer nos deux cœurs, depuis si longtemps unis par une si forte et si sainte

amitié ? Qui eût dit que cette brillante carrière, par moi presque prophétisée à votre jeunesse radieuse de promesses, que des espérances si belles et si douces seraient si tôt détruites dans leur fleur ? Dès lors, à qui pourrait-il paraître étrange qu'en apprenant la nouvelle lamentable de votre mort soudaine et prématurée, il soit sorti de mon cœur, le pieux gémissement échappé du cœur de David à l'heure où il apprit que son ami Jonathas avait péri ? Oui, je me suis écrié, moi aussi : *Quomodo ceciderunt fortes !...* Comment donc est-il tombé ce fort d'Israël !... Fort, vous l'étiez vraiment dès les années de votre enfance, fort dans la vertu, fort dans la science, fort dans votre zèle de missionnaire, fort dans l'art d'arracher les âmes au démon, fort dans votre autorité d'évêque, et vous êtes tombé !... Oh ! moi aussi, comme David, dans l'excès de ma douleur, j'ai été tenté de m'écrier : *Montes Gelboe, nec ros, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum* (1). — Monts du Brésil, que ni pluie ni rosée ne viennent sur vous : qu'il n'y ait point de prémices à vos pieds, parce que vous avez été témoins d'une si grande infortune !...

Et maintenant, de quel cœur je serais resté dans le secret de ma douleur pour pleurer seul votre départ inattendu et plein d'amertume ! J'aurais aimé qu'une parole plus autorisée et plus éloquente vînt révéler ici les trésors que la nature et la grâce avaient réunis en vous : mais une voix dont les ordres m'apportent toujours la grâce d'obéir m'a défendu le silence, m'a amené ici et m'a imposé de parler de mon disciple et de mon ami. Voudrez-vous me le permettre ?

Loquimini de me coram Domino (2), semble nous répondre l'illustre défunt ; aussi, pour apporter un

(1) II Reg. I, 21.

(2) II Reg. XII, 13.

réconfort à notre commune douleur, effleurant d'un vol rapide les sommets de sa vie si pleine d'œuvres merveilleuses et saintes, m'efforcerais-je de vous dire sa force d'âme en vous dépeignant en lui le disciple, le missionnaire salésien et l'évêque. Oh! *Quomodo ceciderunt fortes !...* Comment des forts sont-ils tombés !...

Et vous, archevêque vénéré, qui daignez partager les joies et les douleurs de l'humble famille salésienne, vous qui aimiez si tendrement le second évêque salésien, au point de recevoir au milieu de vos larmes l'annonce de sa mort, vous qui êtes venu aujourd'hui demander pour son âme le repos éternel en immolant, à son intention, l'Hostie de propitiation : avant de jeter l'eau sainte sur sa tombe, veuillez permettre à ma pauvre parole de vous rappeler ses vertus.

I

Esto vir (1), disait Dieu à ses champions toutes les fois qu'il leur confiait une grande entreprise. Sur les lèvres de l'Éternel, cette parole signifiait : Va, combats et triomphe. Qu'il ne soit pas dit que tu aies jamais à t'avouer vaincu ; dans toute la maîtrise de ta force, résiste aux assauts des épreuves de ce monde ; soit prêt à tout souffrir afin que la victoire couronne tes luttes, afin d'atteindre le but qui est devant toi. — Elle n'est pas autre la force que Jésus-Christ exige de celui qui s'est mis à le suivre. En nous délivrant de la tyrannie du péché il a voulu, pour augmenter nos mérites, ne point nous affranchir des tristes conséquences de la révolte originelle ; Il a voulu que nous luttions en

(1) I Reg. XVIII, 17.

soldats valeureux ; Il a proclamé au quatre vents du ciel que pour marcher à sa suite il faut être fort, il faut se faire violence : *Regnum Dei vim patitur et violenti rapiunt illud* (1). Oh ! qu'il n'espère point être couronné, celui qui n'a pas combattu en valeureux : *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit* (2).

En notre siècle où l'on ne compte plus les pusillanimes qui, après avoir rejeté la doctrine de Jésus-Christ et perdu par là-même toute notion de la force vraie, voudraient devenir célèbres sans effort, vertueux sans lutte, acquérir des mérites sans qu'il leur en coûtât, qu'il est donc consolant de trouver un homme que la religion a rendu vraiment fort ! Il fut cet homme, le prêtre courageux à qui, au moment de l'envoyer en qualité de missionnaire au fond de l'Amérique, Don Bosco au nom de Dieu avait souvent répété : *Esto vir* (3) ; et ce prêtre devint Mgr Lasagna.

Il naquit à Montemagno, dans le Monferrat (Piemont, le 3 mars 1850, et il reçut promptement le sacrement de baptême où on lui imposa le nom de Louis. Orphelin dès ses premières années, il retrouva un père en son digne tuteur (4), dont il prononçait toujours le nom dans les sentiments d'affectueuse gratitude par lui vouée à un autre de ses bienfaiteurs, l'excellent prêtre (5) qui l'avait préparé à sa première communion et à sa confirmation. La divine Providence qui le destinait à de grandes choses l'y préparait en lui donnant un cœur bon et généreux, en le dotant d'un esprit prompt, d'une

(1) Math. XI, 12.

(2) Tim. II, 5.

(3) Sur les lèvres de Don Bosco, cette parole avait une force magique. (Voir *Oraison funèbre de Don Bosco* par M. le chanoine Ballesio).

(4) M. le docteur Rinetti, qui l'aima toujours comme un fils, et qui est venu, à la tête d'une députation de Montemagno, assister au service funèbre.

(5) Don Beccaria, curé de Cerrina, qui a eu la joie, avant de mourir, de voir son élève revêtu de la dignité épiscopale.

mémoire tenace et d'une nature exceptionnellement vive et entreprenante, ensemble qui le désignèrent de bonne heure à ses jeunes camarades comme chef dans les jeux de leur âge.

Ne refusez pas, Messieurs, de vous transporter avec moi par la pensée dans les environs de Montemagno. Regardez, là-bas dans cette vallée, une envolée d'enfants qui, avec l'heureuse insouciance dont leur âge a le privilège, sont absorbés dans leurs jeux. A leur tête, c'est notre Louis que vous voyez. Tout à coup, on perçoit le son lointain d'une musique ; en un clin d'œil nos bruyants amis se précipitent vers la route par où va passer la musique. C'est Don Bosco qui, avec ses enfants vient visiter un de ses plus anciens et de ses plus insignes bienfaiteurs (1) ; la main de Dieu a visiblement conduit notre bien aimé Père à Montemagno pour faire de lui son instrument dans la réalisation de ses vues si hautes et si saintes sur le jeune Lasagna. L'homme de Dieu dès que son regard s'est arrêté sur l'enfant, lit jusqu'au fond de son cœur, en entrevoit les dons éminents, en augure le brillant avenir et l'invite à le suivre à Turin. Quelques jours après, notre Louis arrivait à l'Oratoire Salésien de Valdocco.

Dès ce jour on put mesurer la force d'âme de cet enfant. Avec son cœur si aimant, son imagination si vive, comment va-t-il faire le sacrifice de vivre loin de sa famille ? Il verse des larmes, lutte énergiquement contre son propre cœur et finit par remporter sur ce cœur une victoire complète. Malgré son extrême vivacité, il goûte le recueillement de la prière et fait des pas de géant dans la piété solide et bien comprise.

Mais c'est à vous, ses maîtres et ses surveillants,

(1) Le regretté marquis Fassati, dont la constante et généreuse charité envers l'Oratoire salésien de Turin restera gravée en traits ineffaçables dans la mémoire des fils de Don Bosco.

que je voudrais céder la parole. Vous qui en avez été témoins, dites-moi les prodiges d'énergie par lui déployés pour tenir en respect son caractère turbulent et plier sa volonté aux austères exigences de l'étude. Disciple bien-aimé, que de fois n'ai-je pas admiré vos efforts magnanimes, votre virile vertu dans la lutte ! Oh oui, c'est de bonne heure que vous avez commencé à donner des preuves de votre force d'âme ! Mais à quelle source alliez-vous la puiser ?

Son coup d'œil sagace, son cœur bon et affectueux ne pouvaient être longtemps sans pénétrer les lumières, les vertus, les grâces cachées en ce prêtre vénéré qui était allé le chercher dans son pays natal, qui s'était mis à l'aimer plus qu'un père, qui, surtout, sans se rebuter des premières difficultés, allait cultivant cette jeune plante avec l'intelligence et l'amour d'un jardinier d'élite. A ces soins de Don Bosco, l'enfant correspond avec l'affection la plus tendre, il lui confie sa conscience avec un abandon sans réserve, il en accueille chaque parole comme un trésor, il regarde enfin comme un ordre le moindre de ses désirs. Ce fut à l'école d'un Père si bon, de ce fort entre les forts, qu'il s'habitua à la lutte, et ce fut dans la réception du Pain des forts qu'il puisa sa force d'âme. Avec une autre éducation que serait-il devenu?... O système éducatif de Don Bosco, à tous les triomphes dont tu te glorifies, ajoute encore celui-là !

Rempporter de secrètes victoires sur son caractère, sur ses passions naissantes, ne suffit plus à notre jeune homme : le moment est venu où il doit préluder à sa carrière d'apôtre. Nous sommes en octobre de l'année 1865 ; Louis Lasagna est élève de troisième à l'Oratoire salésien de Mirabello (1).

(1) Il avait fait ses classes inférieures à l'Oratoire de Turin.

Sans que personne s'en aperçoive, il réussit, comme il a pu l'affirmer lui-même, à bannir le péché du milieu de ses condisciples. Ce succès ne surprendra personne, si l'on veut réfléchir à l'autorité morale que son intelligence, son habituel entrain et la vertu la plus exemplaire lui avaient acquise. Un fait suffit à l'établir. Un jour de grande promenade sur les bords du Pô (1), Lasagna arrête tout-à-coup ses camarades, leur adresse des paroles de feu, et, dans un élan et par une inspiration oratoires qu'on n'eût pas attendus de son âge, il leur fait étendre la main droite sur les eaux fuyantes du fleuve et promettre que dans leur cœur le souvenir de leurs maîtres ne mourra point. Généreux amis, vous ne deviez oublier ni vos supérieurs ni leurs enseignements. Je n'en veux de preuve que la brillante carrière par vous parcourue. Aussi, lorsque vingt-huit ans après, la tête encore humide de l'onction des pontifes, votre ancienne Maison d'éducation vous revoyait, nul compliment ne pouvait être plus délicat ni vous sembler plus agréable — vous me l'avez écrit — que d'entendre la lecture de la page du registre scolaire de 1866 où étaient consignés, après le nom de votre professeur, les noms de vos condisciples et les notes de votre splendide examen de troisième, qui vous valut le premier prix de votre classe.

Chacun de nous a une voie toute tracée qu'il doit suivre pour atteindre sa fin. Ici, Messieurs, votre pensée devance déjà ma parole. Vous croyez qu'un adolescent prévenu de telles faveurs d'En-Haut et fortifié par des grâces si particulières, voit déjà la route du sanctuaire ouverte devant lui et qu'il n'ait qu'à faire un pas pour s'y engager : c'est maintenant au contraire qu'il y aura lutte, et lutte terrible. Il

(1) On passa cette journée à la *Madonna del Tempio*, près *Casale Montferrato*.

se croit appelé à la profession médicale, et déjà sa puissante imagination déroule devant lui comme une vaste toile où serait représentée toute sa carrière dans le monde. Mais Dieu l'attend à ce moment précis où il était certes loin de compter sur cette intervention divine, qui va nous révéler l'étonnante force d'âme du jeune Lasagna.

On était au 21 Juin et on célébrait la fête de saint Louis de Gonzague. Après les solennités religieuses, les élèves jouèrent une pièce intitulée : *La vocation de saint Louis de Gonzague* ; Lasagna, avec la *maëstria* que l'on peut imaginer, remplissait le rôle de précepteur de saint Louis. A un certain moment, Ferrante Gonzague le charge d'examiner si son fils a vraiment la vocation religieuse. L'examen est long et sévère, les objections spécieuses et pressantes : mais les réponses du Saint sont si énergiques et si péremptoires que notre Lasagna, passant de la fiction à la réalité, se sent lui-même épris de cette vocation dont il aurait voulu détourner Louis de Gonzague, étouffe au fond de son cœur tout amour pour le monde, s'approche de son maître, lui presse la main et lui dit : Dieu a vaincu. De ce jour il eut l'intention arrêtée d'être Salésien. En vain parents et amis s'efforceront d'ébranler sa résolution : en vain le monde et le démon mettront en œuvre des séductions de tous genres : sa vocation sera à toute épreuve. Il était vraiment fort ; comment en douter après cela ?

Et d'ailleurs, comment aurait-il eu le cœur de se séparer de Don Bosco, pour qui son affection était devenue plus ardente, virile, en quelque sorte sans mesure ? Comment quitter des maîtres dont l'apostolat parmi la jeunesse lui souriait si grandement ? Il voulut, et d'une volonté de fort, être éducateur selon l'esprit de Don Bosco ; et le 28 octobre 1866 il prenait les livrées religieuses.

Mais comment pourrez-vous, cher et généreux ami, à l'âge où l'effervescence des passions, malgré vos luttes vigoureuses, était encore de nature à vous inquiéter, au printemps de la vie, avec votre nature exubérante, au moment où le monde cherche à vous attirer par ses joies séduisantes, comment pourrez-vous mourir au monde et à vous-mêmes afin de ne plus vivre que pour Jésus-Christ ? Mais que nous sommes donc gens de peu de foi ! De quoi n'est pas capable le fort soutenu de la grâce de Dieu ? Le jeune religieux s'appliquait avec la plus grande ardeur à ses études et se dépensait déjà dans l'enseignement en ce cher Oratoire de Turin, quand l'état de sa santé le fit envoyer dans la Maison salésienne de Lanzo. Ce fut là que le clerc Lasagna comprit combien ils se rendent méritants vis-à-vis de la société, de la religion et de la patrie, ceux qui consacrent leurs forces physiques, intellectuelles et morales à la sublime mission de l'éducation chrétienne de la jeunesse ; aussi toutes ses pensées, ses études et ses désirs convergeaient-ils vers ce but unique : devenir un véritable éducateur. S'il a pu atteindre ce but et dans quelle mesure son dévouement à la jeunesse a été fécond en fruits bénis, c'est à vous, chers confrères qui fûtes ses collègues, que je laisse le soin de le dire. Son heureux pays natal devait aussi avoir des prémices de son zèle. Il n'est pas près d'être oublié le jour où le clerc Lasagna, âgé de vingt ans, se rendit à Montemagno pour le tirage au sort. Et ce fut certes grâce à lui que ses camarades de conscription, tout en se livrant aux réjouissances d'usage, donnèrent à leur pays un exemple mémorable en observant les lois de l'Église, c'est-à-dire en respectant le Vendredi.

Ce furent là vos premières armes, confrère bien-aimé, vos premières victoires, les premiers fruits de votre force d'âme. *Quomodo ceciderunt fortes !...* Comment des forts sont-ils tombés !...

II

Le Sage a écrit que le sentier des justes est semblable à la lumière, qui commence à resplendir, s'avance et croît jusqu'au jour parfait : *Iustorum semita, quasi sol splendens, procedit et crescit usque ad perfectum diem.* (1). Or, la force d'âme de notre regretté Mgr Lasagna peut à bon droit être comparée à un soleil resplendissant; nous l'avons vu se lever et monter dans le ciel : il nous est donné maintenant de le contempler à son midi. A l'imitation du divin Maître : *Exultavit ut gigas ad currendam viam* — il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière (2). Veuillez me suivre par la pensée, et nous verrons ensemble que cette force d'âme, qui déjà brillait en lui tout jeune enfant, cette activité naturelle, si bien dirigée et contenue dans de justes limites par la main experte d'un éducateur dévoué, que ce zèle ardent dont nous avons vu les premières lueurs, se développeront et croîtront à mesure que s'étendra davantage son champ d'action.

Les années de la préparation sont écoulées; déjà notre jeune scoslatique possède la science, la piété et la vertu qui conviennent à un prêtre. Qu'il vienne maintenant le Pontife, lui imposer les mains et imprimer dans son âme le caractère ineffaçable du sacerdoce (3).

Je ne dirai rien de l'élan de ferveur avec lequel il monta pour la première fois au saint autel. Je ne dirai rien non plus de sa foi et de son amour en

(1) Prov. IV. 18.

(2) Psalm. XVIII, 6.

(3) Don Lasagna fut ordonné prêtre le 7 juillet 1873 par Mgr Ferré, évêque de Casale. Le jour suivant il célébrait sa première messe dans son pays natal.

présence de l'adorable Victime qu'il tient entre ses mains nouvellement consacrées. Ces choses là, Dieu seul les connaît; pour nous, c'est à peine si nous les pouvons deviner quelque peu à son visage enflammé, à son attitude recueillie, aux paroles ardentes qui montent à ses lèvres empourprées du Sang de Jésus-Christ. Formé à l'école de Don Bosco, le jeune prêtre a soif d'âmes; lui aussi répète souvent : *Da mihi animas!*

Parmi ses collègues et ses disciples, en est-il un qui ne se rappelle avec quel zèle il prenait à cœur le profit spirituel, intellectuel et moral de ses élèves, d'abord en qualité de directeur des études à Lanzo, et puis de professeur à l'établissement salésien d'Alassio? Et dans ces diverses Maisons, quels trésors de souvenirs affectueux n'a pas laissés notre Don Lasagna! Son grand cœur avait un réconfort pour toutes les souffrances; partout où il y avait quelque bien à opérer, on était sûr de trouver ce prêtre infatigable.

Mais maintenant que le voilà revêtu de la dignité sacerdotale, riche de science, comme l'attestent les diplômes par lui obtenus (1), maintenant que le voilà riche d'expérience et universellement regardé comme un modèle d'éducateur, maintenant que la moisson est abondante dans le champ de ses labours et que le moment est venu pour lui de manifester sa force d'âme, quelle angoisse le suit et le torture? Avec son imagination ardente, sur les ailes de la foi et d'un zèle sans limites, le jeune prêtre s'élève au-dessus des choses de ce monde, assez haut pour mesurer d'un seul regard l'immensité de la terre. De ces hauteurs, d'où il embrasse le plus vaste horizon, il compte la multitude in-

(1) Il obtint à l'Université de Turin, en septembre 1873, le diplôme de Professeur de belles-lettres, ce qui correspond à peu près, en France, au grade de licencié ès lettres.

nombrable de peuples qui sont encore ensevelis dans les ombres de mort ; une sainte envie vient aussitôt le rendre jaloux des heureux apôtres appelés à porter la lumière de l'Évangile à ces âmes deshéritées. Il lui semble entendre au fond du cœur une voix lui dire : Toi aussi tu seras missionnaire. Cette voix disait vrai.

En novembre 1876, une phalange de jeunes Salésiens se dispose à partir pour les Missions de l'Amérique du Sud. Au dernier moment, le Supérieur désigné pour la conduire est contraint par d'impérieuses raisons, d'abandonner son généreux dessein. A qui reviendra l'honneur de le remplacer ? Le représentant de Dieu a parlé : Don Lasagna est l'élu. Mais, depuis quelque temps déjà, une grave infirmité le tourmente... Comment dans de pareilles conditions, pourra-t-il supporter les dures fatigues d'un si long voyage ? On prévoit des dangers sérieux... Rien ne peut détourner de la difficile entreprise l'intrépide missionnaire, et notre vénéré Don Bosco, cependant si tendrement soucieux de la santé de ses fils, ne revient pas sur son choix. Pour qui sait pénétrer les œuvres de Dieu, cet ensemble de circonstances était un heureux présage.

Le moment de la séparation approche. Le jeune missionnaire est au pied de l'autel, à bout de force, calme au dehors mais remué jusqu'au fond de l'âme par une lutte indescriptible entre les plus hautes affections de son cœur ; il reçoit l'accolade de Don Bosco, de ses confrères et de ses amis, puis se met en route (1). Après avoir essuyé une terrible bourrasque, il arrive à Villa Colon (Uruguay), qui devait être durant dix-neuf grandes années, comme il l'écrivait lui-même, « sa tente sur le champ de

(1) Le 14 novembre 1876 il allait s'embarquer à Bordeaux.

bataille, le témoin de sa valeur et de ses faiblesses, de ses victoires et de ses défaites (1). »

Et maintenant c'est à vous que je donne la parole, ô pages consolantes de l'histoire salésienne. C'est à vous de raconter les hardies et vastes entreprises que le zèle dont il est dévoré sait initier et mener à bonne fin. Vous me décrivez la fondation et l'étonnante prospérité du collège Pie IX, où le nom de Don Lasagna attire un si grand nombre d'élèves, sûrs qu'ils sont d'y acquérir vertu et science. Vous me signalez le florissant Institut de Marie Auxiliatrice, qu'il établit cette même année pour l'éducation des filles. Vous me nommez la paroisse et les deux établissements de Las Piedras. Vous me dépeignez son invincible courage alors que, en des temps particulièrement difficiles, il se chargea de la paroisse de la populeuse cité de Paysandu ; les persécutions contre lui suscitées par l'éternel ennemi de tout bien, les tumultes populaires excités par les sectes, les graves périls qui mirent sa vie en danger. Vous m'énumérez les Patronages du dimanche par lui fondés ; mais vous me faites remarquer aussi avec quelle efficacité il a su faire pénétrer dans la classe élevée l'esprit de cette œuvre, au point de former une société ayant pour but de soutenir, de diriger et de multiplier ces Patronages. Vous me parlez des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, de Sociétés catholiques par lui créées, puis encouragées partout où il passait. Vous me le désignez comme fondateur et collaborateur infatigable de journaux catholiques. Vous me le présentez enfin au moment où dans le *campo*, il catéchise les *Gauchos*, ou bien dans l'exercice d'un autre ministère important : soutenir, à *Rosario Santa Fé* et en cent autres colo-

(1) Une de ses lettres à Don Bosco, en date du 6 février 1877.

nies, la foi chancelante des émigrés européens.

Malgré l'état précaire de sa santé, il n'est rien qu'il ne mette en œuvre pour sauver des âmes, et tout, dans ses mains, devient un moyen efficace pour réussir dans cette divine entreprise. Aussi pour relever le prestige du clergé en l'entourant de l'auréole de la science, voyons-nous l'intrépide apôtre fonder à Villa Colon un Observatoire météorologique de premier ordre, que l'Internonce du Brésil, S. E. Mgr Mocenni, aujourd'hui cardinal de la Sainte Église, daigna bénir, et qui assura le salut de nombreux navires, prévenus en temps opportun des tempêtes annoncées par la science. En outre, par ses soins, ce même Collège Pio de Villa Colon est doté d'un musée d'histoire naturelle ; il encourage aussi les sciences physiques et mathématiques, et ses efforts sont couronnés des plus splendides résultats. Il n'est pas jusqu'à l'agriculture et à la viticulture qui ne soient l'objet de ses sollicitudes ; il déclare la guerre à des préjugés invétérés, les terrasse et a le bonheur d'enrichir la république de l'Uruguay des plus luxuriants et des plus riches vignobles (1).

Mais ce fort de Jésus-Christ avait des ambitions plus hautes encore. François-Xavier, au cours de ses missions, a le regard constamment fixé vers la grande muraille du Céleste Empire ; il soupire après l'heure où il lui sera donné de franchir cette muraille et de porter la bonne nouvelle aux peuples de la Chine : ne vous semble-t-il pas voir notre cher missionnaire salésien, l'œil et le cœur attirés vers le Matto Grosso, où des millions de sauvages vaguent encore dans des régions immenses ? Eh quoi ! La soif de l'or peuple ces forêts de nuées d'avidés trafiquants européens, qui souvent meu-

(1) Voir *Bulletin Salésien* de novembre 1895.

rent sur les monceaux de richesses par eux accumulés; et le zèle des âmes ne conduira pas dans ces solitudes le missionnaire salésien qui a consacré sa vie à gagner de nouveaux fils à Jésus-Christ? Il est temps de voler au secours des sauvages, de planter votre tente au milieu d'eux, d'arroser de vos sueurs l'immensité de ces terres déshéritées. Ame généreuse et forte, vous ne pensiez pas les arroser de votre sang...

La mort affreuse d'un explorateur français massacré tout récemment au Matto Grosso ne détourne pas le fils de Don Bosco de son héroïque dessein; il sait que le missionnaire armé du crucifix est particulièrement désigné pour frayer le chemin à la civilisation vraie et au commerce honnête. L'épée toute seule est impuissante: c'est la croix qu'il faut.

Comment concevoir, après tout cela, qu'au moment même où il ouvre les établissements de Nichteroy, de San Paolo et de Lorena, au Brésil, tandis que nuit et jour il médite l'évangélisation du Matto Grosso, il soit contraint de recourir à sa vaillante et docte plume pour réduire au silence des sectaires impies qui, par les injures les plus basses et les plus viles calomnies tentent de s'opposer à son apostolat?

Mais nous voici en 1886. Tous les supérieurs Salésiens sont réunis en chapitre à Turin, et Don Lasagna vient représenter l'Amérique. Don Bosco l'accueille avec toute l'affection de son cœur de père. Il écoute avec le plus vif intérêt tout ce que son fils tant aimé lui rapporte; il le reconforte en lui mettant au cœur l'espérance que les immenses déserts du Brésil seront un jour le champ d'action de beaucoup de Salésiens; il lui prédit l'épiscopat et lui donna un gage de la réalisation de cette prophétie en lui remettant une chaîne, par lui soigneusement gardée depuis longtemps, et destinée au second évêque salésien.

De retour dans ses Missions, notre cher Don Lasagna se remet à cheminer d'un pas rapide dans la voie que Dieu lui a tracée ; il ne s'arrête pas même un instant, comme s'il eût eu l'intuition que son pèlerinage serait court : c'est à peine si ma pensée peut le suivre, tant il se hâte. Aussi ne vais-je pas entreprendre d'énumérer les établissements auxquels il a donné l'être ou dont il a assuré la prospérité ; ses industries si vraiment sacerdotales pour cultiver les vocations ecclésiastiques et religieuses ; les belles églises qu'il a su édifier, celles qu'il a eu le bonheur de restaurer en consultant son goût exquis et profondément artistique ; les diverses imprimeries qu'il est arrivé à créer ; enfin les *Lectures catholiques* en portugais, auxquelles sa pieuse activité a valu une immense diffusion.

S'il trouve sur son chemin des épines, il lui arrive aussi d'y cueillir des roses ; une des plus odorantes est certainement la persévérance d'une foule de ses anciens élèves. L'un d'entre eux ne craignait pas de dire, devant une nombreuse assemblée : « Avant de renoncer à nos croyances, nous devrions anéantir nos âmes. Pour des jeunes gens élevés dans les Maisons salésiennes, l'apostasie de la foi et de la vertu est chose impossible, absurde... Plutôt que de tourner le dos à l'autel..., nous sommes prêts à rendre le dernier soupir, à verser notre sang jusqu'à la dernière goutte. Avec une œuvre comme celle de Don Bosco, la rédemption de notre patrie est assurée... » (1). — Cette protestation généreuse de l'Uruguay ne serait-elle pas un écho lointain de ce serment solennel que le jeune Lasagna, sur les rives du Pô, demandait un jour à ses condisciples de prêter avec lui ? Oh ! pourquoi nous avez-vous été ravi, ô fort d'Israël, au moment

(1) Voir *Bulletin Salésien* (édition italienne de février 1892).

où vous moissonniez au centuple les fruits de votre force d'âme ! *Quomodo ceciderunt fortes* — Comment des forts sont-ils tombés !...

III

Puissant en œuvres et en parole, riche de vertus et de mérites, aimé de ses confrères, chéri de ses élèves et de tous ceux qui le connurent, redouté mais estimé aussi des ennemis de Dieu et du bien, que manque-t-il encore à notre vaillant apôtre sinon que le très sage Léon XIII, des sommets du Vatican, laisse tomber sur lui son regard, en apprécie le zèle ardent, les entreprises menées à bonne fin, et s'en montre satisfait ! Cette consécration d'une vie déjà pleine, elle ne se fit pas attendre, puisque en février 1893 Don Louis Lasagna était élevé à la dignité épiscopale, et que le 12 mars suivant, dans l'église salésienne du Sacré-Cœur de Rome, il était sacré par le cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté et Protecteur si bienveillant des Salésiens.

Jusqu'ici nous avons admiré son zèle indomptable de simple missionnaire : maintenant qu'il est devenu un Pontife de l'Église de Dieu, on dirait son cœur rempli de la terrible parole de l'Apôtre : *Væ mihi si non evangelizavero* (1) ; maintenant que le Vicaire de Jésus-Christ l'envoie, non point dans un diocèse, mais dans un territoire plus vaste que l'Europe entière, qui pourra dire quelle soif d'âmes le dévore ? Il sent qu'il est l'apôtre des sauvages, il sera leur protecteur contre les *chasseurs* d'Indiens ; il leur fera un rempart de son corps contre les cara-

(1) I Corinth. IX, 16.

bines de ces bêtes féroces de la civilisation, il sera leur libérateur. Oh ! qu'on n'aille pas essayer de le retenir : un irrésistible élan de son cœur d'évêque le pousse à voler au secours de ces âmes. Le 2 avril, aux pieds de Marie Auxiliatrice, il s'offre en victime pour eux et se confie à l'Océan pour regagner l'Amérique.

Pauvres enfants des forêts, ouvrez votre cœur à l'espérance : elle blanchit l'aube de votre rédemption. Si votre terre vierge demande à être arrosée de sang, l'apôtre que le grand Léon vous envoie versera le sien jusqu'à la dernière goutte ; s'il faut une vie pour votre salut, il saura donner la sienne. Comme les martyrs des premiers jours de notre foi, peu lui importe le genre de mort qui le mettra dans le sein de Dieu. Oh, qu'elle vienne donc la mort ! L'amour triomphera d'elle : *Fortis ut mors dilectio* (1).

Si en remettant le pied sur ces terres lointaines, Mgr Lasagna consent à ce que ses fils et ses amis lui disent, par des démonstrations solennelles, l'allégresse où les met son élévation à l'épiscopat, le fond de son cœur recèle une impatience douloureuse, parce que ces fêtes retardent l'évangélisation du Matto Grosso. Aussi, pour me mettre à l'unisson de cette âme saintement conquérante, je passe sous silence toutes ses autres entreprises dans l'Uruguay et au Brésil, pour le suivre au Matto Grosso, région vers laquelle se concentraient toutes ses aspirations. C'est qu'il ne l'ignore pas : là-bas, dans ces solitudes embrasées, rien ne lui manquera de ce qui séduit les grandes âmes : sacrifices et triomphes, épines acérées et consolations enivrantes, la couronne de la victoire ou la palme du martyr. Quelle sainte moisson !

(1) Cant. VIII, 6.

Mgr Lasagna choisit le territoire de Cuyaba pour y établir son quartier général. Il lui plaît de partir de ce point pour ses excursions apostoliques ; autour de ce quartier général, des hordes d'Indiens sauvages rayonnent de toutes les directions, ce qui fait de la résidence de l'évêque une position stratégique se prêtant merveilleusement à une action générale et vigoureuse.

Le 10 mai 1894, il part, accompagné de quelques missionnaires ; de l'Atlantique il remonte le Rio de la Plata, le Parana, le Paraguay, le San Lorenzo et le Cuyaba. C'est un laborieux voyage d'un mois à travers mille difficultés de tout ordre. Une navigation de plusieurs semaines, sous la zone torride et sur les fleuves dont les débordements forment des marais d'une étendue immense, ébranla profondément la santé déjà précaire de Mgr. Lasagna. Ce missionnaire, qui est un fort d'Israël, va-t-il pour cela ralentir sa marche ? Le manque de nourriture et de sommeil, la perspective de devenir la proie des tigres et des serpents suffiront-ils à le faire reculer ? C'est peut-être la répugnante nudité des Indiens Coroados, qui va le rebuter, ou encore la difficulté d'apprendre leur langage ?... Une chose l'afflige : une angoisse poignante lui étreint le cœur à la pensée des misères infinies et profondes qu'il ne peut secourir comme il le voudrait ; et cette angoisse arrache à son cœur d'apôtre un cri si puissant que toutes les plages du Brésil s'en renvoient l'écho. Ce cri est une lettre pastorale que lui, évêque des sauvages, envoie aux hommes de cœur, quelle que soit leur religion et à quelque nation qu'ils appartiennent. Il décrit l'état lamentable de ces créatures qui n'ont de l'homme que les traits, et, avec une fermeté toute apostolique, il stigmatise et note d'infamie la guerre d'extermination qu'on leur a déclarée.

Son rêve à lui est de réhabiliter en eux la dignité humaine, de leur fournir aussi les moyens plus pratiques de se procurer une aisance honnête, mais surtout de sauver leurs âmes. Oh ! comme elle apparaît grande votre noble figure, Pasteur vénéré ! Quiconque a un reste de charité dans les entrailles prend part à votre douleur. Consolez-vous, généreux apôtre ! Si vous n'avez pu arriver à temps pour sauver de l'extermination la colonie *Isabelle*, il vous a été du moins donné de voir la colonie *Thérèse-Christine* échapper au massacre. Elle est maintenant confiée à vos fils, à qui vous avez obtenu du Gouvernement toute autorité de gouverner, liberté pleine de commencer et d'effectuer les réformes nécessaires. Avant de laisser Cuyaba, Dieu vous a accordé de voir deux Résidences solidement établies, une de salésiens, une autre pour les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Réjouissez-vous en voyant la conversion des Indiens Coroados déjà commencée. Partez maintenant, la joie au cœur : Dieu bénira la semence que vous avez jetée dans le sillon.

En revenant du Matto Grosso, Mgr Lasagna se dirige vers le Paraguay, terre arrosée des sueurs et du sang des fils de saint Ignace, et maintenant hélas, à peu près complètement replongée dans la barbarie. Il profite d'un court séjour dans la capitale du Paraguay — Assomption — pour administrer le sacrement de confirmation, dispenser la parole de Dieu, sacrer le nouvel évêque de la cité, reprendre enfin avec le gouvernement les pourparlers concernant les futures fondations salésiennes. Alors seulement, à bout de forces, mais l'âme toujours haute et l'esprit robuste, il retourna à Villa Colon.

Mais là encore, comme tous ceux qui ont pour guide la foi et pour stimulant un cœur embrasé d'amour de Dieu, il ne prend pas un instant de

repos. Tout en parcourant les diverses maisons salésiennes de l'Uruguay, où il communique à toutes les âmes les ardeurs de son zèle, Mgr. Lasagna prépare les nouvelles fondations de *Cachoeira do Campo*, *Ouro Preto* et *Ponte Nova* dans l'État de *Minas Geraes*, au Brésil.

Cette entreprise devait être la dernière : cette triple fondation devait être la brèche sur laquelle allait tomber notre intrépide missionnaire. Elle approchait l'heure douloureuse où la Pieuse Société salésienne devait être privée de ce fils si aimé, de cette gloire si pure et vraie entre toutes les gloires.

En faisant part à ses frères de la mort angélique de Sœur Virginie Magone, Mgr Lasagna écrivait : « Moi aussi je suis fils de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco ; et quand viendra mon heure, moi aussi j'ai droit de compter sur une mort tranquille, entre les bras de Jésus et de Marie. » Inclignons-nous et adorons les voies insondables du Seigneur qui semble avoir dit à son courageux missionnaire : *Majora tibi debentur certamina* (1) : A vous, si fort, c'est la mort des martyrs qui est réservée.

De fait, parti le 5 novembre dernier avec le personnel nécessaire pour les fondations de Cachoeira, Ouro Preto et Ponte Nova, il meurt le lendemain avec eux et au milieu d'eux, victime d'une épouvantable rencontre de trains. Le sacrifice par lui plusieurs fois renouvelé au pied de cet autel, le voilà consommé. Dieu a voulu hâter pour son vaillant ouvrier de salut, l'heure de la récompense. Oh ! n'arrêtons pas notre pensée sur cette scène d'horreur, sur le sort affreux réservé à son corps : levons plutôt les yeux au ciel et contemplons cette âme d'élite dans le sein de Dieu, où elle a déjà reçu le

(1) Office de saint Laurent.

salaires de sa force, de son apostolat, de son martyre (2).

Mais qu'en sera-t-il des Missions du Brésil ? Écoutez. Les champions invaincus que furent les fils de Mathathias viennent de périr lamentablement : pensez-vous que le peuple de Dieu aille rester sans défense et sans protection ? Non. Le majestueux mausolée de pierres qui contient les cendres de ces morts glorieux et que l'on pourra découvrir du port de Joppé et de toutes les cimes de la Judée, ce mausolée sera un foyer ardent du patriotisme où tous les courages viendront s'allumer et se renouveler ; tout combattant de Juda deviendra un héros et la patrie sera sauvée.

Le nouveau champion du peuple de Dieu, Mgr Lasagna, est tombé. Mais sur sa tombe vénérée et arrosée de larmes chrétiennes, les missionnaires du Brésil iront rallumer leur zèle, renouveler leur courage, reprendre de nouvelles énergies, apprendre la vraie force d'âme. De Mgr Lasagna on avait appris à vivre pour Dieu : de lui on apprendra à mourir de même. Ni pour lui, ni pour ses vaillants compagnons d'épreuve la mort n'est désolation ou anéantissement, parce qu'ils jouissent de la paix qui ne finit point. *Æstimata est afflictio exitus illorum, et quod a nobis est iter, exterminium ; illi autem sunt in pace* (3).

Aussi, pour revenir au point d'où je suis parti, oh non, qu'il ne soit pas que je consente jamais à dire avec David : *Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos* : Monts du Brésil que ni pluie ni rosée ne viennent sur vous, parce que vous avez vu mourir un ami bien cher à mon cœur.

Je préfère, Seigneur, prosterné à vos pieds m'é-

(2) Voir *Bulletin* de janvier.

(3) Sap. III, 3.

crier : Grand Dieu, sur cette terre, sur ces forêts, qui ont bu le sang de votre fort, de votre intrépide missionnaire, qu'elles pleuvent désormais vos miséricordes ! Qu'il vous soit agréable le parfum suave de cet holocauste qui vous a été offert ; qu'ils se réalisent bientôt les vœux de Mgr Lasagna, et que cette terre de désolation soit changée en une terre de bénédictions, une terre de saints, *Fiat!*
Fiat!

